L'iconographie emblématique de Jésus-Christ.

LA GRENOUILLE (1ère partie)

LE CRAPAUD

I. — LA GRENOUILLE VERTE — LA GRENOUILLE ROUSSE

La Grenouille !... Voilà encore une humble créature de Dieu dont bien des Occidentaux seront surpris de voir le nom parmi ceux des animaux attachés au symbolisme personnel du Seigneur Jésus-Christ par la pensée respectueuse des premiers siècles chrétiens. Et pourtant il en est peu dont le sens christique soit plus explicitement affirmé par les documents anciens, il n'en est surtout qu'un bien petit nombre qui se puisse glorifier d'un aussi lointain passé dans l'histoire de la Symbolique générale de l'humanité.

Dans l'Ancien-Monde, deux variétés de grenouilles ont eu les faveurs de l'emblématique, la grenouille verte des marécages (*Rana esculenta*, de Linné), est la plus connue ; elle est essentiellement aquatique et ne sort guère de l'eau que pour se chauffer au soleil. C'est elle qui fait entendre, à l'heure délicieuse des chaudes vesprées, ces cris étranges qu'Aristophane a noté pour les Grecs, par l'onomatopée très connue : « Bré, ké, ké, kex, koax, koax[1] ! ».

La Grenouille rousse des bois (*Rana temporaria*, de Linné), commune dans les forêts et les halliers de France, ne se met à l'eau qu'en février pour la ponte, et n'y revient que rarement. Plus mystérieuse dans ses habitudes que sa parente aquatique, elle fut, dans le traditionnisme populaire d'autrefois, regardée comme un petit être de bonne augure ; elle partagea avec la rainette d'Europe, l'*hila viridis*, les sympathies des simples ; l'une et l'autre portaient, disait-on, un peu de bonheur avec elles. Comme la Grenouille rousse approche peu des habitations humaines, sa rencontre était regardée en beaucoup de campagnes, comme un présage heureux et la faisait épargner. C'est à elle surtout que se sont attachés les sens symboliques dont les penseurs et les mystiques d'autrefois se sont servis.

II. — LA GRENOUILLE AUX TEMPS PRÉCHRÉTIENS

Les préhistoriens ont découvert à plusieurs reprises les ossements de la Grenouille avec ceux des plus anciens êtres humains. Le plus souvent, aucune signification reconnaissable ne semble s'attacher à leur présence, par exemple au

[1] Aristophane, *Les Grenouilles*.

Mas-d'Azil[1]. Il n'en est pas toujours ainsi puisque tout récemment, au Vieil-Auzay (Vendée), M. G. Guérin, docteur es-sciences, vient de trouver que les squelettes d'une nécropole datant de l'époque énéolithique, bien avant l'utilisation du métal en France, ont été ensevelis avec une patte de grenouille dans leur main. Et l'on retrouve, en cette même région, le même rite funéraire en des sépultures de quelques deux mille ans plus récentes[2].

En Égypte, plusieurs milliers d'années avant notre ère, la Grenouille fut l'un des emblèmes de la *fécondité* générale dans la nature ; et les études zoologiques les plus sérieuses autorisent ce symbolisme, car la Grenouille fait chaque année plusieurs pontes de quelque dix mille œufs chacune[3]. Un texte de l'époque des Ramessides montre la Grenouille comme hiéroglyphe du renouvellement de la vie, et d'autres la mettent au service des idées de naissance, de création et de résurrection. Comme pour plusieurs autres symboles très anciens, le caractère résurrectionnel est basé en partie sur ce fait que la Grenouille disparait pendant la saison d'hiver et revient avec la reprise de la vie végétale.

À la basse époque, on exprimait même le renouveau de la vie, au commencement de l'année, par le mot « grenouille », *whm'nh*, synonyme de *rnp*, « rajeunir », dont le radical se retrouve dans le mot « année », « *rnp-t* ».

Cela peut expliquer la présence de la Grenouille allégorique dans la main du dieu Nil, dont les eaux fécondes « renouvelaient la face de la terre d'Égypte ». C'est aussi à cette signification qu'il faut rattacher les petites grenouilles en pierre et en faïence employées comme sceaux et déposées dans les tombeaux. Ces amulettes expriment la croyance à l'idée de résurrection, de renouvellement de la vie par delà la mort ; il en est de même de l'image de la tige de papyrus à laquelle ces objets sont souvent unis, par exemple en de nombreuses tombes archaïques d'Hierakompolis et d'Abydos[4].

Le sacerdoce égyptien mit aussi la Grenouille en fonction d'exprimer la filiation divine ; les documents qui la montrent dans les représentations de la naissance des pharaons, supposés nés de leur mère et du dieu suprême Amon, le prouvent. N'était-ce pas favoriser ainsi les souverains de cette parthénogénèse, de cette naissance virginale, dont furent gratifiés aussi, aux alentours du VIIe siècle avant notre ère, et par une sorte de destin prophétique, peut-être, tous les grands mythes du bassin de la Méditerranée, Atys, Orphée, Adonis, Dionysos, Tammouz, puis Bouddha, qui tous sont dits nés d'une vierge divinement fécondée.

Les prêtres égyptiens, dont les connaissances portaient étonnamment loin, savaient-ils que l'œuf de la grenouille non fécondée par le mâle, peut cependant

---

[1] Voir Piette, in *Bull. Soc. d'Anthropologie de Paris*, 1895, p. 235 — *L'Anthropologie*, 1895, p. 276.
[2] M. G. Guérin, *La station énéolithique des Châtelliers du Viel-Auzay*, in *Revue du Bas-Poitou*, an. 1930, liv. III (tiré à part, p. 10).
[3] G. R. de Noter, *La grenouille et son élevage*, I.
[4] Spiegelbert et Ad. Jacoby, in *Sphinx*, t. VII, p. 15-210.

donner naissance à un être vivant et normal, à la seule condition d'être légèrement atteint dans l'eau par une pointe fine et dure, celle d'une épine, par exemple[1] ?... Les travaux de nos biologistes actuels, notamment ceux de Loeb et de Bataillon, ont indiscutablement démontré ce fait, mais qui pourrait soutenir avec assurance que les doctes de la vieille Égypte ne le connaissaient pas ?

À l'idée de fécondité se rattache, dans les conceptions égyptiennes, le rôle d'Héquet ou Hiqit, la déesse à tête de grenouille qui tient dans ses mains la « clef de vie », et qu'un texte appelle « Celle qui fait enfanter[2] ». Sa fonction était de concevoir et d'enfanter perpétuellement « l'Œuf du Monde » que le dieu mâle Khnoum façonne et modèle perpétuellement ; elle est ainsi la déesse de la naissance et de la renaissance[3].

Ce serait parce que la Grenouille représente la déesse Héquet qu'elle exprime par contrecoup, la même idée que celle-ci dans le langage hiéroglyphique ? D'après Maspéro, elle n'exprime pas en propre et directement le sens de résurrection qui est bien le rôle réservé de la déesse Héquet[4], mais elle l'interprète cependant, parce que celle-ci s'identifie morphologiquement avec elle, à cause de sa réapparition printanière après son éclipse hivernale.

On voit Héquet, avec sa tête de Grenouille, à Deir-el-Bahari dans la scène de l'union fictive du dieu Amon-Râ, et de la reine Ahmasi, mère de la souveraine Hatshopsitou[5].

En dehors des représentations de conceptions et de naissances mystérieuses, on trouve la déesse à tête de grenouille en maints documents où elle exprime le principe de vie et ses renouvellements, par exemple sur l'autel des dieux, à Denderah[6] (Fig. I).

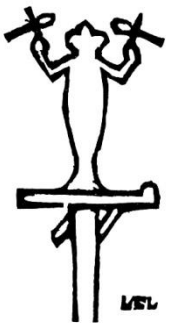

Fig. I. — Hiqit sur une sculpture de Louxor. D'après A. Moret, *Du caractère religieux de la Royauté pharaonique*, p. 51 et 53.

[1] Cf. Ch. Nordmann, *L'Au-delà*, p. 115.
[2] Voir Alex. Moret, *Du caractère religieux de la royauté pharaonique*, p. 51-53.
[3] Cf. Dom H. Leclercq, *Dict. d'Archéol. Chrétienne*, fasc. 62-63, col. 1810.
[4] Voir Maspéro, in *Revue Critique*, an. 1879, t. I, p. 199.
[5] Voir Alex. Moret, *Rois et Dieux de l'Égypte*, p. 19 et 21, fig. 21.
[6] Cf. XXX, *Les figurations animales dans le symbolisme religieux*, in *Atlantis*, t. III, n° 23, déc. 1919, p. 54.

Dans le trésor funéraire de la princesse Knoumit, une Grenouille de lapis-lazuli se trouvait auprès de la momie ; elle a des yeux de grenat sertis d'or[1], et ce détail fait penser de suite à la Grenouille rousse de nos bois, qui a le sclérotique de ses yeux couleur d'or. D'autres grenouilles en jaspe, en lapis, en cornaline, provenant aussi de sépultures égyptiennes faisaient partie de l'importante collection Passalacqua[2]. D'autre part, Salomon Reinach a fait connaître des grenouilles d'art égypto-grec en bronze, en agate, des musées du Louvre et de Berlin[3], d'autres encore, provenant du Caire, de Berne, d'Autriche, etc.[4]

On voit également l'image de la Grenouille emblématique, avec un sens moins précis que dans les sépultures ; une monnaie antique de Lucéria[5] (Fig. II), et de nombreuses poteries crétoises en sont décorées.

Fig. II. — Monnaie de Lucéria, époque romano-grecque.

La Chaldée fit entrer aussi la Grenouille dans son bestiaire emblématique, mais nous ne savons pas jusqu'à quel point l'idée métaphysique qu'elle représente s'identifie avec celle qu'ont eue les Égyptiens : le sceau cylindrique babylonien publié par Delaporte, sur lequel elle figure, ne nous donne pas la clef du mystère, car les personnages qui s'y voient avec la Grenouille sont difficiles à bien identifier[6].

En Extrême-Orient, et notamment au Japon, depuis des temps fabuleux, on attribue à la grenouille kikigaherou une nature spirituelle qui la rend pour ainsi dire immatérielle pendant un temps, et la fait échapper par là à la captivité[7]. La petite rainette de France passait aussi pour se rendre invisible quand fantaisie lui prenait, et cela repose sur la propriété qu'elle a réellement de changer de couleur selon celle du milieu où elle se trouve, ce qui déroute souvent ses ennemis[8].

Mais qui nous dira le sens exact des Grenouilles de métal que possède le Musée de Saint-Germain-en-Laye et qui proviennent de sépultures de la Colombie, antérieures de bien des siècles à l'exploration de Christophe Colomb, en 1492. Une tombe de même date, et de la même région, a restitué une grenouille en or fondu de

---

[1] Cf. J. de Morgan, *Revue Archéologique*, IIIe série, t. XXVI, p. 261.
[2] J. Passalacqua, *Coll. des Antiquités découvertes en Égypte par J. Passalacqua*, Paris 1826, p. 14.
[3] S. Reinach, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, t. II, vol. II, p. 778, fig. 8, V. 85, 6.
[4] *Ibid*. op. cit. T. V. p. 550.
[5] Cf. L. Ménard, *Hist. des Grecs*, t. I, p. 261.
[6] Voir L. Delaporte, *Catalogue des Cylindres orientaux*, in *Annales du Musée Guimet*, an. 1909, p. 60 et pl. V, n° 8o.
[7] Cf. M. Devox, *Le Shintoïsme*, in *Rev. de l'Hist. des Religions*, an. 1904, p. 342.
[8] Cf. J. Trousset, *Nouv. Dict. encycl*. t. V, p. 10, 1ère col.

treize centimètres de longueur et de six de hauteur[1] ; sa taille et son poids interdisent de voir en elle un bijou ; elle ne saurait être qu'un emblème, probablement talismanique, se rapportant, selon toutes apparences, à l'idée de fécondité, même dans la mort, ou de renaissance par delà la dissolution de l'enveloppe corporelle.

Les indigènes africains des régions limitées par les cours du Niger, du Congo et du Chari coulent aussi en cuivre des grenouilles, plus grosses que nos grenouilles naturelles d'Europe ; ils y attachent des idées métaphysiques plus ou moins précises.

Il est intéressant de souligner ici l'égal intérêt emblématique qui s'est attaché à la Grenouille, antérieurement à la foi chrétienne, dans l'Ancien et le Nouveau Monde.

III. — LA GRENOUILLE DANS LE SYMBOLISME CHRÉTIEN

J'ai déjà eu l'occasion de dire que rien n'est variable, selon les régions diverses du globe, autant que l'échelle de dignité ou de sympathie que l'homme établit entre les animaux. C'est ce qui explique que, s'appuyant sur leur traditions ancestrales, les chrétiens des premiers siècles, en Égypte, n'ont pas hésité à garder la Grenouille comme emblème de la résurrection humaine, et à la prendre, par là même, comme l'image allégorique de Celui que tout chrétien regarde comme le premier des Ressuscités et le principe de toute résurrection.

« Nous avons consacré une étude particulière à la Grenouille, dit l'érudit Dom Leclercq[2], et cet animal disgracieux a été lui-même élevé à la dignité de symbole de la résurrection. D'après cet exemple on peut être tenté de croire qu'aucun animal, même les plus repoussants, n'a pu échapper, pour certains, à une signification quelconque. Cela est d'autant plus vraisemblable que, parfois, dans les sujets bibliques auxquels l'acheteur pourrait être tenté de n'accorder qu'une signification historique, on lui apprend qu'il ne doit pas s'arrêter à mi-chemin… ».

Cela est très vrai, et rappelle, en ce qui concerne les symboles bibliques que les *Actes des Apôtres* nous disent ceci : « Moïse fut instruit dans toute la sagesse des Égyptiens, et il était puissant en paroles et en œuvres[3] ». Et saint Clément d'Alexandrie expliquait la morale par la méthode hiéroglyphique des hiérophantes de la vieille Égypte, c'est-à-dire par de mystérieux symboles animaux[4].

Les premiers symbolistes chrétiens d'Égypte trouvèrent donc tout naturel de garder parmi les nombreux symboles de la résurrection le vieil emblème d'Héquet,

---

[1] Voir Jean Babillon, in *Aréthuse*, fasc. XX, 1928, 3e trimestre, p. XXIX.
[2] Dom. H. Leclercq, *Dict. d'Archéologie Chrét*. fasc. 84, col. II, 17.
[3] *Acta Apostolorum*, chap. VII, 22.
[4] Voir Clément d'Alexandrie, *Stromates*, V.

la déesse des renouvellements du principe de vie, et de l'attacher à l'Auteur même de ce principe, le Christ divin.

Cela fait penser à ce que Maurice Barrès a judicieusement écrit : « L'Église a gardé, en les épurant, les procédés plus ou moins grossiers, dangereux souvent, de la mystique instinctive. Ses chefs n'ont pas cessé de spiritualiser ce mysticisme éternel[1] ». Et dans ce mysticisme l'Église a choisi ce qui lui convenait pour sa symbolique et pour sa liturgie.

C'est bien à cette « mystique instinctive » qu'Edmond Le Blant a demandé (sans parler du sens traditionnel égyptien qui la rapprochait d'Héquet), l'explication de l'emploi de la Grenouille comme emblème de la résurrection : « Peut-être, dit-il, s'est-on inspiré de la coutume constante parmi les fidèles de regarder comme des types visibles de la régénération future tout ce qui s'endort, disparaît, se transforme, pour se renouveler et pour revivre : les grains qui germent après avoir été enfouis, les arbres qui, dépouillés de leurs feuilles par l'hiver, se parent de feuilles nouvelles, les saisons qui se reproduisent, les astres qui s'éclipsent chaque jour pour briller d'un éclat nouveau. La transformation, chez la race batracienne, d'un animal rudimentaire en un être complet, aura-t-elle pu offrir une figure de la résurrection[2] ? ».

C'est un fait indiscutable : l'œuf, la chenille, la chrysalide puis le papillon ; l'œuf, la larve, la chrysalide puis l'abeille, le lucane ou la libellule, ont été pour les Anciens, des figures naturelles de ces transformations successives par lesquelles, disaient-ils, passaient les âmes humaines avant d'atteindre leur état heureux et définitif.

On ne saurait donc s'étonner de ce que nombre de lampes chrétiennes en terre cuite, provenant de Louqsor, d'Edfou, d'Hélican, du Vieux-Caire, etc. portent l'image de la Grenouille emblématique. Le Musée du Louvre, le British Muséum, les Musées de Berlin (Fig. III), de Leyde et autres, en possèdent. Les deux lampes de l'Ancien Cabinet de France et celle du Musée de Turin sont particulièrement révélatrices :

L'une de celles du Louvre, très grande et naviforme, représente une grenouille entre deux petites croix ; elle porte sur le dos le même signe sauveur ; autour d'elle, une inscription grecque doit être interprétée ainsi : « La croix est notre véhicule »,

[1] Citation des *Études*, n° 20, déc. 1923.
[2] Edmond Le Blant, *Les sarcophages chrétiens de la Gaule*, p. 109, n° 123.

c'est-à-dire : La croix, symbole du Christ, nous porte comme un navire, vers le salut[1], *tokéma stauros*, c'est-à-dire *stauros to okéma* (Fig. IV).

Fig. III. — La Grenouille sur une lampe en terre cuite, IVe-VIe s. du Musée de Berlin.
— V. Dom Leclercq, *Dict. d'Archéol. Chrét*. fasc. 62-63, col. 1810, fig. 5467.

Fig. IV. — Lampe en terre cuite provenant d'Alexandrie (Égypte), IVe-VIe s.
Cf. de Rossi, in *Bull. d'Archéol. Chrét*. an. 1879, p. 31 et pl. III, n° 2.

L'autre lampe du Louvre, qui jadis passa du Cabinet de l'abbé Greppo au Cabinet de la Couronne de France, puis une autre lampe du Musée de Turin, portent également la Grenouille, avec la croix sur le dos, et l'inscription *ego eimi anastasis*, « Je suis la Résurrection » (Fig. V). C'est bien ainsi, au témoignage de l'Évangile, que Jésus-Christ se désignait lui-même : « Je suis la Résurrection, je suis la Vie ; celui qui croit en moi, fut-il mort, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra point pour toujours[2] ».

[1] Voir Dom Leclercq, *Manuel d'Archéol. Chrét*. t. II, p. 521.
[2] Saint Jean, *Évangile*, XI, 25.

Fig. V. — Lampe égyptienne de l'Ancienne coll. Greppo.
D'après *Mém. de la Soc. des Antiq. de France*, an. 1898, p. 101.

Il est difficile de dénoncer plus expressément un personnage caché sous un emblème qu'en prêtant audit emblème les paroles mêmes du personnage symbolisé.

Sur les lampes chrétiennes d'Antinoë, en Égypte, « apparaît aussi la Grenouille des infinités qui, associée à la croix ansée (clef de vie), indique des renaissances indéfinies, dit Gayet[1] en transposant ici trop littéralement le sens égyptien antique dans le symbolisme chrétien.

Nous trouvons aussi l'image de la Grenouille chrétienne sur une stèle d'Erment et sur une sorte de spatule d'Akmin[2]. À Carthage, une écope, probablement rituelle, porte la même figure.

Tous ces exemples sont antérieurs au VIe siècle. Trois siècles plus tôt, les Gnostiques firent entrer la Grenouille dans leur faune symbolique ; on la voit sur un feuillet d'un livret de plomb où elle représente le principe de rénovation à côté d'un serpent emblème de l'Agathodaimon, le divin génie du bien[3], ou, peut-être, l'emblème de la mort en face de l'image du principe de revivification ? Sur une pierre gravée d'origine gnostique également, la Grenouille apparaît entre le Poisson, emblème certain du Christ, et Glycon, le serpent à tête de lion (Fig. V bis).

Fig. V bis. — Entaille gnostique sur cornaline.
Coll. de M. X, dispersée à l'Hôtel Drouot,
21 et 22 mai 1926. Catalogue n° 90, p. 8 et pl. II.

[1] Alex Gayet, *L'exploration des nécropoles de la montagne d'Antinoë*, in *Annales du Musée Guimet*, an. 1903, p. 138.
[2] Voir *Dict. d'Arch. Chrét*. fasc. 73, col. 1811, notes 2 et 3.
[3] Voir Dom H. Leclercq, *Dict. d'Arch. Chrét*. t. II, vol. I, fig. 1398.

Nous avons vu plus haut que le docteur ès-sciences G. Guérin, a rencontré en Vendée, dans les sarcophages d'époque franque, le même rite funéraire de la déposition d'une patte de Grenouille dans la main des morts qu'il a constaté par ailleurs, en même région, dans des sépultures plus anciennes d'environ vingt siècles. Non loin de là, l'archéologue Gabriel de Fontaines recueillit de son côté près d'Ardin (Deux-Sèvres), (Fig. VI), une petite grenouille de terre cuite trouvée, lui a-t-on assuré, dans une sépulture du temps de la décadence romaine, et probablement chrétienne.

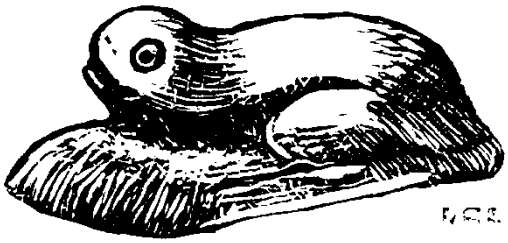

Fig. VI. — Grenouille votive en terre cuite, Ardin (Deux-Sèvres).
Ancienne coll. G. de Fontaines ; coll. L. Charbonneau-Lassay.

La collection de Lady Londesborough contenait en 1853 trois bagues du Moyen-Âge ornées de la Grenouille, le catalogue de cette remarquable collection les appelle bagues d'Alchimie « *Alchemy ring* », et, par cette méprise, son auteur s'est engagé dans une interprétation fautive. Sur la première de ces bagues, travail allemand du XIVe siècle, la Grenouille, qualifiée « crapaud », est entourée de ses œufs, comme sur certaines lampes chrétiennes d'Égypte, et dévore un de ces vers qui sont son ordinaire nourriture ; cet annélide est représenté comme un lombric[1] (Fig.VII) : le catalogue Londesborough y voit un serpent, reptile que ne dévore jamais crapauds et grenouilles, qui sont, au contraire, dévorés par lui. On ne saurait donc appliquer ici, comme le fait l'auteur, le vers d'Œdipe « Un serpent ne devient jamais dragon volant s'il ne dévore un autre serpent[2] ». Nous sommes simplement en face du même symbolisme qui s'applique à nombre de vermivores tels que le Héron, la Bécasse, le Vanneau, qui ont été pris, dans le symbolisme chrétien, pour des images du Christ détruisant les œuvres de Satan, seigneur de tout mal, que les vers représentent aussi fréquemment que le serpent. C'est bien en ce sens, il me semble, et aussi comme étant l'antique emblème de la fécondité, que la Grenouille se présente à nous.

[1] *Catalogue of a collection of ancient and medieval ornaments formed for Lady Londesborough*, p. 5, n° 23.
[2] *Œdipe*, op. III, I.

Fic. VII. — Bague allemande du XIVe s. Bronze doré. Coll. de Londesborough.
Cf. *Miscellanea graphica*, pl. X, n° 8.

De la seconde bague dont parle le catalogue Londesborough, je ne puis rien dire, puisqu'elle n'y est pas représentée, et nous retrouverons plus loin la troisième.

Sur la grande et belle cheminée du manoir d'Estrepieds, près Loudun (Vienne), qui est de la seconde moitié du XVe siècle, la Grenouille occupe l'un des nombreux médaillons symboliques sur lesquels figurent les instruments de la Passion et divers emblèmes se rapportant à Jésus-Christ (Fig. VIII).

Fig. VIII. — Médaillon décoratif et emblématique d'une cheminée de pierre, au Château d'Estrepieds près Loudun (Vienne), XVe siècle. A. M. Guy Blumereau.

(*À suivre*).

Orly (Seine).

L. Charbonneau-Lassay.